



Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la place des Bateliers

Jean-Jacques Schwien

► To cite this version:

Jean-Jacques Schwien. Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la place des Bateliers. Fouilles récentes en Alsace. Tome 3. " Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine de la caserne Barbade aux fouilles du Tram, pp.150-153, 1995. halshs-00009510

HAL Id: halshs-00009510

<https://shs.hal.science/halshs-00009510>

Submitted on 8 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »
1995
Les Musées de la ville de Strasbourg

Nom du site	: BATELIERS
Adresse	: Place des Bateliers
Dates de la fouille	: 1990
Durée du terrain	: 6,5 mois
Durée de l'exploitation	: 4 mois
Responsable	: Jean-Jacques SCHWIEN
Importance de l'équipe	: 13 personnes
Nature du projet	: construction d'un ensemble immobilier (avec parking souterrain)
Aménageur	: Sicoblor (Metz)
Surface du projet	: 3 400 m ²
Surface de la fouille	: 1 400 m ²
Périodes chronologiques	: Haut Moyen Age, Moyen Age, Moderne; Contemporain

◀
Place des Bateliers : plan
des vestiges dégagés (Doc
J.J. Schwien).

La place des Bâteliers se situe dans une partie de la ville qui, entre Ill et Rhin, a été conquise progressivement au cours du Moyen Age. Cette colonisation est mal connue : les fouilles y ont été rares jusqu'à présent. On sait seulement que, sinon les moteurs, du moins les signes de cette colonisation sont les différentes enceintes des 13e, 15e et 17e siècles ainsi que les couvents de Dominicaines du 13e s. Le site lui-même est localisé à 100 m de l'Ill, à l'emplacement de l'enceinte du 13e siècle.

Le site naturel

◀ ◀
Place des Bateliers : vue en
coupe de l'enceinte médié-
vale ; la fondation en bois
est visible sur la partie
gauche du cliché (Photo
J.J. Schwien).

Sur ce site, comme pour l'ensemble de la ville, les couches naturelles antérieures à l'occupation humaine sont des sédiments fins (argiles, limons, sables) d'une épaisseur totale de 1,50 à 2 m déposés par le Rhin et l'Ill sur le dernier niveau du Quaternaire récent, les graviers rhénans. A leur propos, deux questions importantes peuvent être abordées par l'archéologie : l'histoire récente des cours d'eau (importance respective des réseaux et chronologie des sédimentations), l'histoire et les modalités des aménagements anthropiques (assainissement et canalisation).

◀
Place des Bateliers : l'angle
de la chapelle, avec un ré-
seau de piquets en bois
(Photo J.J. Schwien).

Pour la place des Bâteliers, les réponses à la première question sont majeures. Plus de 200 m de coupes stratigraphiques sans perturbations ont été relevées, une possibilité rarement offerte en milieu urbain. Du bois flotté recueilli sur le toit des graviers a été daté par carbone 14 des années +530 à 645. La première occupation étant carolingienne, on peut conclure que le manteau de sédiments fins a été déposé entre le 6 ou 7e siècle et le 8e siècle de notre ère. La chronologie fine, le réseau réel qui en est à l'origine et les modalités (crues, marécages) de ce dépôt ne peuvent être entièrement cernés. Pour la première fois, par contre, l'on peut avancer une

explication plausible au fait que la rive droite de l'III ait été si peu occupée dans l'Antiquité : l'essentiel devait encore être sinon sous eau du moins dans le lit majeur de l'III et du Rhin. Ce n'est que lorsque le dépôt sédimentaire a été assez épais - de l'ordre de 2 m - que l'homme a pu commencer à occuper le terrain.

Pour la seconde question, on voit se confirmer ici ce qui a déjà été observé sur d'autres sites : l'assainissement débute par l'aménagement des berges des cours d'eau au moyen de piquets en bois : deux petits chenaux et un cours d'eau plus important (le Rheingiessen) ont ainsi été aménagés entre le 9^e et le 12^e siècle; mais la rupture principale est liée à la construction d'un mur d'enceinte en pierres - ici vers 1200 - qui isole définitivement les zones d'habitat des crues habituelles.

Une occupation carolingienne

Elle a été observée sur une zone d'environ 300 m². Malgré des traces de foyers, il ne s'agit pas d'un véritable habitat (absence de trous de poteaux organisés) mais plutôt d'un important dépotoir, épais de 0,30 m environ, se composant de graviers, charbons de bois et lentilles d'argile rubéfiée correspondant vraisemblablement à une destruction de four ou de poêle : la céramique, en particulier la poterie de poêle, y est abondante. Les couches marquent une légère pente en liaison avec la berge du Rheingiessen. L'occupation carolingienne est ici tout à fait inattendue puisque, rappelons-le, ce quartier était considéré jusqu'à présent comme une extension médiévale.

Des fosses du milieu du Moyen Age

L'essentiel de l'occupation immédiatement postérieure au dépotoir carolingien est caractérisée par une dizaine de fosses en pleine terre, presque toutes d'ailleurs concentrées au centre du site. D'un diamètre oscillant entre 1 et 4 m, elles étaient comblées de cendres, de charbons de bois, d'argile rubéfiée avec des fragments de tuiles et de pots de poêle. D'après la céramique et des analyses C14, elles datent du 10^e-13^e siècle. Sans habitat correspondant sur le site même, elles pourraient être mises en relation avec les dépotoirs de maisons construites sur le front de l'III.

L'enceinte du 13^e siècle, une chapelle (?) et une nécropole

Le mur d'enceinte n'a pu être étudié que partiellement : il forme limite de propriété pour une grande part. Il s'agit d'un mur en briques jaunes, épais de 2,10m à la base et conservé sur une hauteur de 3,80 m. Le parement inférieur côté fossé se compose de 4 assises en pierres de taille fondées sur une plate-forme et un pilotis en chêne. D'après les sources écrites, l'enceinte est construite entre 1200 et 1250. Sans que l'on puisse préciser davantage, la fouille de la tranchée de fondation confirme cette fourchette chronologique. Le parement côté fossé, par contre, a été repris plusieurs fois en sous-œuvre : une partie des pieux date de 1346, une autre de 1533; les pierres de taille dénotent elles aussi plusieurs périodes (bouchardage Renaissance, layures du 18-19^e siècle...) et surtout réemploi de fragments de décors moulurés. Une riserme en bois construite en 1490 et réaménagée en 1667 a aussi protégé la base de cette enceinte-quai : le fossé qui reprend partiellement le cours d'eau carolingien, en effet, a servi de canal de jonction (Rheingiessen) pour les bateaux de commerce entre III et Rhin de la fin du Moyen Age jusqu'en 1860.

Un petit bâtiment (12 x 8 m) aux solins en briques rouges et dont un angle au moins était fondé sur un réseau serré de piquets en bois a été édifié à proximité immédiate et en même temps que l'enceinte. Son élévation était en colombages : les traces de deux sablières parallèles ont été observées sur l'arase du solin. Si sa datation est à peu près assurée, sa fonction reste cependant inconnue : seule la dizaine de tombes en pleine terre découvertes à côté de cette structure permet d'y voir une chapelle. Aucun édifice religieux ni nécropole n'étant signalés dans ce secteur, nous sommes peut-être en présence d'une première implantation de Dominicaines, avant leur installation définitive sur les sites connus à la fin du Moyen Âge.

Maison, jardin et vivier du Bas Moyen Âge

Hormis cette "chapelle" rapidement abandonnée, la construction de l'enceinte n'a pas donné lieu à une véritable urbanisation du secteur : un seul bâtiment en briques ainsi que de rares fosses, un puits, une fosse-tonneau, une latrine en briques des 14-15^e siècles ont été observés : il est probable que le site ait continué à servir de dépotoir voire de jardins attenants aux maisons donnant sur le front de l'III. En 1475, en tout cas, des jardins y sont acquis par le couvent Sainte-Madeleine nouvellement construit à proximité : la fouille a révélé une couche de terre noire (0,80 m d'épaisseur) qui a scellé l'ensemble des structures antérieures, sauf l'enceinte qui reste limite de propriété. C'est vraisemblablement le couvent qui y fait aménager un vivier. Il s'agit d'un quadrilatère en bois de 20 x 10 m, composé de 3 rangs parallèles et en escalier de planches en sapin posées de chant, maintenues par des pieux en chêne, à la limite de la nappe phréatique. Le sol était alors 3 m au-dessus de la nappe, le gravier naturel lui-même a été surcreusé de 1,50 m, cédant la place à une argile fine de décantation. Deux canaux voûtés en briques assuraient l'arrivée et l'évacuation de l'eau depuis le fossé de l'enceinte. Partiellement restauré entre 1527 et 1535, le vivier a ensuite été comblé rapidement avec des déchets culinaires, des cendres et des matériaux de construction.

Un hôtel de l'époque moderne et la caserne du 19^e siècle

L'urbanisation du site se réalise en fait au cours du 17^e-18^e siècle avec la construction en plusieurs étapes d'un important hôtel particulier, constitué in fine de 3 bâtiments disposés autour d'une cour triangulaire avec puits central daté de 1666. Ces bâtiments connus sous le nom d'Hôtel de Bade ont été édifiés par la famille Küffer, de riches médecins installés depuis peu dans la ville, avant de servir de résidence aux évêques de Strasbourg entre 1681 et la construction du Palais Rohan. Ils leur serviront ensuite d'écuries jusqu'au 19^e siècle. L'enceinte est démolie vers 1880. Le fossé, comblé, est transformé en rue. Une aile de l'Hôtel de Bade est remplacée par un bâtiment servant à la fois de caserne et de siège de l'administration du Génie militaire dans la région. L'ensemble est bombardé en 1944.

Carl-Helmut STECKNER, Fund des Küffer'schen Wappens in Strassburg, dans **Die Ortenau**, 1991, pp. 681-685 (analyse des origines de l'Hôtel de Bade)